

VIVRE OU SURVIVRE ?

Je suis retraitée depuis 15 ans, divorcée, 3 enfants et 4 petits enfants.

En 2002, lorsque j'ai pris ma retraite de salariée de l'industrie pharmaceutique, je touchais 1200 € de salaire. Je payais avec plaisir une petite somme d'impôts, car même modeste, elle servait au bien de tous (école, santé, voirie, etc...).

Je n'avais pas ce que nous pouvons appeler une vie de rêve, mais je ne me plaignais pas.

Je me suis inscrite dans un club « d'anciens » (est-ce péjoratif aujourd'hui ?) pour un coût d'adhésion modeste, 12 €. Nous avons des activités qui nous permettaient de nous côtoyer. Certaines étaient ouvertes gratuitement à tous les membres du club : randonnée, pétanque, cartes, scrabble et autres jeux de société. Pour d'autres, il y avait une participation, pour rétribuer le professeur qui nous accompagnait : gym, gym aquatique, yoga etc. Le club organisait aussi des sorties à la journée ou bien des petits séjours découvertes.

Avec mon petit salaire de retraitée, je pouvais participer à quelques activités :

- randonnée 1 fois par semaine,
- gym aquatique deux fois par semaine, 20 €,
- Sortie découverte 1 fois l'an, 300 €,
- Sortie à la journée, 70/80 €.

J'allais aussi de temps en temps au cinéma lorsqu'un film me tentait et j'aimais assister à certains spectacles donnés dans la salle intercommunale de la petite ville voisine.

Je pouvais recevoir mes enfants, mais surtout les petits enfants autour d'une table conviviale plusieurs fois l'an.

Depuis quelques années avec la non-revalorisation, puis le gel de notre salaire de remplacement, la

suppression de l'abattement de 10 % pour trois enfants, j'ai vu mes rentrées d'argent diminuer et dû piocher dans « mon bas de laine »

Celui-ci s'est vite épuisé et j'ai progressivement arrêté certaines activités payantes. Plus de gym aquatique, plus de sortie à la journée ou de sortie découverte.

Parfois, j'hésite à regarder ma penderie car là aussi j'ai nettement réduit les achats, pour en faire un cas exceptionnel.

Heureusement, les petits enfants ont grandi et dans leurs yeux je sens qu'ils comprennent pourquoi je ne les invite plus aussi souvent à partager mon repas.

Je m'interroge souvent et me demande si, après toutes ces années de travail pour un si maigre résultat, vivre est un but ou bien si j'assure simplement ma survie pour être près des miens.

Que nous restera-t-il si nous laissons passer toutes les ordonnances Macron, qui n'annoncent que misère et désespoir pour nous, les « gens de rien, les fainéants », bref les oubliés de cette société qui va toujours donner à ceux qui sont repus, mais prend à ceux qui ont faim de vivre et de survivre.

JE SUIS ÉTONNÉE QUE, PUISQUE TOUT LE MONDE EST CONTRE LES ORDONNANCES ET LA LOI TRAVAIL, LES APPELS DE LA CGT SOIENT SI ESPACÉS ET QUE CELA AMÈNE LES PROFESSIONS À LUTTER CHACUNE DE SON CÔTÉ.

**AVONS-NOUS OUBLIÉ
LE « TOUS ENSEMBLE »
DANS LA CGT ?**

Sommaire

1. L'édito
2. L'action
3. L'information
4. L'orga, le Point. La vie des sections.

FNIC CGT Case 429 - 263 rue de Paris
93514 Montreuil Cedex
Tél. 0155826888 - Fax. 0155826915
<http://www.fnic-cgt.fr> - E-mail : contact@fnic-cgt.fr
Mensuel - 1,06 €
Directeur de publication : Lionel KRAWCZYK
ISSN : 2112-2776
Commission Paritaire : 0119 S 08416

LES 12 ET 21 SEPTEMBRE ET LE 19 OCTOBRE,
LES MANIFESTATIONS ONT RASSEMBLÉ DES
DIZAINES DE MILLIERS DE PERSONNES, ACTIFS,
RETRAITÉS, JEUNES, QUI PROTESTAIENT CONTRE LA LOI
TRAVAIL ET LES ORDONNANCES.



*Des sites, en particulier de notre
 Fédération, ont observé des grèves,
 certes importantes,
 mais sans doute
 pas suffisamment nombreuses
 pour gêner le patronat
 qui ne comprend qu'une chose,
 la baisse de ses profits !*



LE 28 SEPTEMBRE, à l'appel de l'UCR, les retraités étaient nombreux, plus que lors des précédentes manifestations, pour protester contre la baisse continue de leur pouvoir d'achat et notamment la scandaleuse hausse de la CSG.



Afin de s'inscrire dans l'appel de l'UIS
 Retraités de la FSM, qui a fait du
1^{er} octobre la journée internationale
de lutte pour les droits et la dignité
des retraités, des opérations, encore
 timides du fait des nombreuses actions
 qui ont parsemé le mois de septembre,
 ont eu lieu sur les marchés : le tract
 « retraités, des nantis ? » et le tableau
 en page 4 ont été distribués
 et très bien accueillis.



Partout, sur tous les continents, les retraités
 se sont mobilisés pour la défense de leurs
 droits et de leur dignité, pour que leurs re-
 vendications légitimes : accès à un loge-
 ment, aux soins de santé, aux loisirs, voire
 même simplement à l'eau ou à une alimen-
 tation de qualité, soient enfin reconnues.

IL Y A CENT ANS, LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

La révolution d'octobre a été précédée par une première révolution, en 1905, marquée par la répression sanglante de la manifestation pacifique (Dimanche rouge) à Petrograd (aujourd'hui Saint Petersburg), d'importantes grèves et la mutinerie du cuirassé Potemkine à Odessa.

En 1917, la Russie connaissait un régime autocratique, fermé à toute évolution durable : le servage n'y avait été aboli que 56 ans auparavant ! Bien que l'industrie y ait été sensiblement développée, elle restait un pays essentiellement rural. Tant les ouvriers dans les villes industrielles

que la grande majorité des paysans vivaient dans une extrême pauvreté et beaucoup étaient réceptifs aux idées révolutionnaires. La police politique tsariste, l'Okhrana, emprisonnait, déportait les révolutionnaires, les contraignait à l'exil.



Durant la guerre mondiale, des mutineries éclatent parmi les soldats dont les pertes sont insupportables et qui n'acceptent plus l'incapacité et l'arrogance de leurs officiers, les brimades et les punitions corporelles. A l'arrière, la famine touche la population, qui n'en peut plus de la guerre et se met en grève dès

février. Pour la Journée internationale des Femmes, les femmes de Petrograd manifestent pour du pain, soutenues par les ouvriers. Les grèves se généralisent dans toute la ville. Le tsar fait appel à la troupe pour mater la rébellion mais les soldats, après avoir tué des manifestants, fraternisent ensuite avec les insurgés, suivis par tous les régiments de la garnison de Petrograd.



Le tsar abdique, son frère refuse la couronne : c'est la fin du régime tsariste, qui suscite l'enthousiasme dans toute la Russie. Les ouvriers de Petrograd élisent leur premier soviét (soviét = conseil). Les bolcheviks et Lénine s'emparent du pouvoir : c'est la naissance de la Russie soviétique. Mais la guerre civile oppose, dès la fin de 1917, et pour plusieurs années, l'Armée rouge et les armées blanches, monarchistes, dans un contexte de chaos généralisé, d'actes antisémites, et d'interventions étrangères : les gouvernements français, allemand, anglais, japonais, bien conscients du risque que la Révolution représentait pour leurs intérêts, mais aussi risquait de susciter dans leurs populations ont envoyé des troupes pour appuyer les armées blanches.

Il y a cent ans, les ouvriers ont brisé leurs chaînes, comme les paysans se sont réappropriés les terres qu'ils cultivaient depuis toujours. Tous étaient animés par la volonté de fonder un monde de paix, de justice et de liberté. Les chaînes sont toujours là, quand allons-nous les briser ?



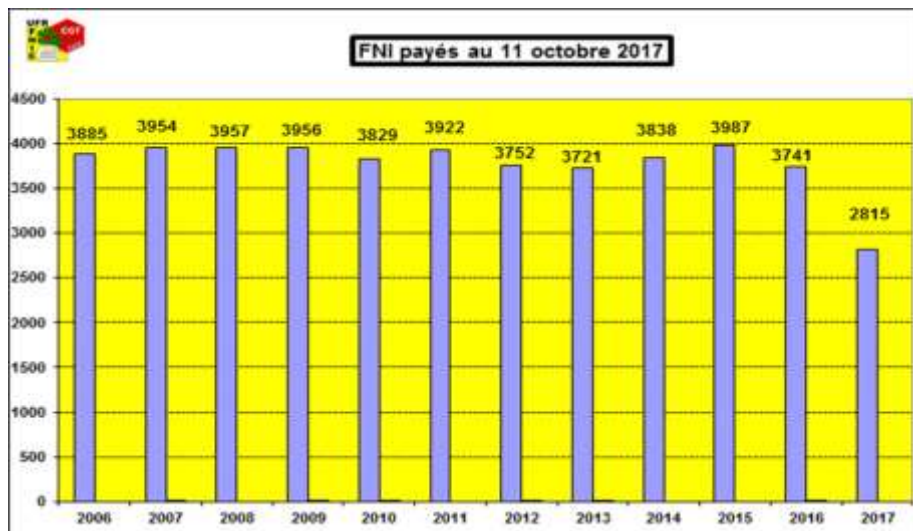
L'Agenda

19 DÉCEMBRE

RÉUNION DU
CONSEIL NATIONAL.

l'Orga - le point

A fin septembre 2017, nous sommes, par rapport à l'an dernier, en retard, tant sur l'année en cours que sur la précédente. Les vacances sont terminées, y compris pour ceux d'entre nous qui les prolongent jusqu'à la fin de l'été, il est donc temps de s'atteler à la tâche de faire « rentrer » les cotisations encore dues sur 2016 et d'accélérer le retour celles de 2017, avec pour objectif un 100 % à fin décembre. Cet objectif est atteignable, il n'est pas trop ambitieux : rappelons que le FNI, premier timbre de l'année, devrait être réglé en janvier !



La vie des sections

A DIFFUSER LARGEMENT DANS LES SECTIONS ET AU-DELÀ, A PROPOS DE LA HAUSSE DE LA CSG :

A partir de quels revenus va-t-on voir une augmentation de la CSG : les chiffres annoncés se contredisent, selon les sources. De toute façon le problème reste, il y aura bien une augmentation de la CSG de 1,7 point et elle passe de 6,6 % à 8,3 % soit un prélèvement supplémentaire de 25,7 %. Pour bien comprendre tout cela, voici 2 tableaux montrant ce que subiront les retraités « aisés » de Macron :

Pour une personne seule

Montant net perçu mensuellement	Montant brut toutes pensions avant prélèvement	CSG actuelle taux 6,6 %	CSG nouveau taux 8,3 %	supplément mensuel	supplément annuel
1200	1309	86	108	22	266
1300	1418	93	117	24	289
1500	1636	108	135	27	332
1800	1963	129	162	33	401
2000	2182	144	181	37	445
2200	2400	158	199	40	489

Pour un couple de 2 retraités

1850	2018	133	167	34	411
2000	2182	144	181	37	445
2200	2400	158	199	40	489
2400	2618	172	217	44	533
2600	2838	187	235	48	578
2900	3163	208	262	53	645
3200	3491	230	289	59	717

ATTENTION, ce n'est pas fini ! Selon un économiste de l'OFCE, « l'idée du gouvernement est de prendre 20 % de pouvoir d'achat des retraités d'ici 2035 » : les retraités sont vraiment les « vaches à lait » pressurées pour équilibrer le budget.



« Et ils nous disent : oh, les Français n'aiment pas les réformes ! Ah bon ? Mon œil ! Quand, en 1946, Marcel Paul a nationalisé l'énergie, quand Maurice Thorez a créé le statut de la fonction publique, quand Paul Langevin a conçu le CNRS, quand Ambroise Croizat a bâti la Sécurité sociale, généralisé les retraites, conçu les CE, la médecine du travail, la prime prénatale, l'allocation de salaire unique, la prévention dans l'entreprise, la reconnaissance des maladies professionnelles, la formation professionnelle... Les Français ont adoré... » (Michel Etiévent - écrivain, journaliste à l'Humanité.)